

« 12 jours en Mongolie - jour 11 »

samedi 29 Mars 2014 :

08.30 : Départ sur le parking de l'hôtel. Comme tous les matins (et les après-midi), le soleil est présent. Les jours ensoleillés sont tellement nombreux que, contrairement aux Européens, les Mongols sont contents lorsqu'il pleut.
09.00 : Nous arrivons sur le lieu de départ pour la course (ou marche en montagne) avec les judokas. Le contraste est saisissant mais Oulan-Bator et les environs c'est comme cela. Les habitants de la capitale sont nombreux à venir se ressourcer et se dépenser physiquement à cet endroit.



Ceci dit, l'endroit est très apaisant et, comme la dernière fois, la montée « impossible » va être longue. Nombreux sont les marcheurs qui se sont donné rendez-vous ici. La montée commence à travers champs puis dans la neige.



Le tout Oulan-Bator grimpe pendant une heure environ jusqu'au sommet.



Arrivés en haut, c'est le même protocole que samedi dernier: les judokas se retrouvent pendant que d'autres petits groupes (de 7 à 77ans) s'activent à faire des exercices d'activité physique.



En ce qui nous concerne, les exercices démarrent à même le sol sans les gants pour certains 😊



Une petite pause photo avant la descente ; lui, c'est Tsagaanbataar, médaillé olympique à Athènes et champion du monde des -66kgs en 2009 à Rotterdam.

La descente est plus périlleuse que la montée car la glace est bien présente en ce début de printemps. La plupart des marcheurs sont équipés de pointes amovibles contrairement à nous qui sommes en basquets.



Nous croisons plus bas quelques exemplaires de la faune locale: des chevaux reconnaissables à leur petite taille et à la forme de leur museau puis un des nombreux chameaux (2 bosses 😊)



Au bout de 45 minutes, nous approchons de l'arrivée. La brume sombre qui se trouve sous le ciel bleu est de la pollution. La raison ? Quatre vieilles centrales au charbon alimentent la ville en électricité. Aussi, les habitants des yourtes situées à la périphérie de la ville se chauffent avec les déchets ménagers, plastiques, papiers, charbons... ce qui surcharger l'atmosphère.



Retour à la civilisation (tout dépend comment on l'interprète) pour une bonne douche et plus tard, les qualifications du Grand-Prix F1 de Malaisie. Le hasard fait que chaque séjour est agrémenté d'un grand-prix autour du même fuseau horaire. Après avoir entraîné un pilote F1 en 2012 et 2013, je reste attentif passionné par ce sport aujourd'hui encore.



Demain, la course !...